

Pierre Benarroche

"Le citoyen fait bouger les lignes"

NOTRE SÉRIE (4/8)

Cette semaine, "La Provence" part à la rencontre des maires de secteur pour évoquer les grands enjeux locaux ainsi que la vie politique à Marseille.

Personne ne l'a vu venir. Pas même lui, lorsqu'il accédait le 12 juillet 2020 à la tête des 6^e-8^e. Après le succès de la liste de gauche portée par Olivia Fortin et le choix de cette dernière de rejoindre la mairie centrale, Pierre Benarroche, architecte de 61 ans, a pu prendre la mesure de sa nouvelle fonction, depuis la villa Bagatelle. Dans son bureau, l'édile a conservé l'imposante carte qui représente les arrondis-

sements qu'il administre. Dont ce littoral sud pour lequel il dévoile ici son ambition, de l'infamie circulation sur la route des Goudes à l'avenir des plages du Prado en passant par le cas de Legré-Mante.

S'il a fréquenté dans ses jeunes années le Parti socialiste - où il a croisé un certain Joël Canicave - Pierre Benarroche trace, depuis, sa route hors appareils politiques. Et incarne avec certains de ses adjoints d'arrondissements le volet "citoyen" du Printemps marseillais. Sur une terre de droite "malmenée par la précédente majorité", le maire scrute aussi l'horizon et 2026. "L'objectif sera d'être élu au 1^{er} tour, sourit-il. Ça voudra dire qu'on a bien fait le travail."

Antoine MARIGOT et Rémi SIMONPIÉTRI



/ PHOTOS VALÉRIE VRI...

La politique municipale

"La verticalité des partis politiques n'est plus efficace"

■ **Quand et comment avez-vous appris que vous seriez finalement maire de secteur ?**

C'était une semaine, huit jours avant mon élection (le 12 juillet, Ndlr). J'ai reçu un coup de fil d'Olivia Fortin qui m'a proposé de venir manger avec elle, à Bagatelle. Je pensais qu'elle allait me parler d'une délégation en mairie centrale. Mais pas du tout !

■ **Vous vous êtes senti prêt ?**

J'y avais jamais réfléchi puisque je pensais à une délégation en mairie centrale. J'avais quand même passé ma vie à avoir regretté de ne m'être pas plus investi dans la vie politique. J'avais la volonté, l'envie de changer ma ville. Je me suis dit : "Si t'y vas pas là, c'est plus la peine."

■ **Pourquoi se tenir à l'écart des partis politiques ?**

Ça fait longtemps que je pense que la verticalité dans l'organisation du monde politique - avec des partis qui désignent des candidats et tout qui remonte vers un grand chef à plumes - n'est plus efficace. Et on constate qu'il y a énormément des mouvements citoyens, de collectifs, parmi lesquels des adhérents de partis politiques qui ont fait bouger les lignes, dans l'horizontalité, sur des sujets auxquels je suis très sensible, comme l'environnement. Ça fait quelques années que je considère que c'est en partant du local qu'on peut avancer. L'essentiel des élus de la mairie de secteur sont des candidats citoyens, qui savent faire fi des postures idéologiques. Ils se placent dans une pratique de proximité, c'est un des piliers de la campagne électorale du Printemps marseillais.

■ **Les 6^e-8^e, une terre de droite ?**

C'est une terre de droite abîmée par la précédente majorité. Après il faut distinguer 6^e, arrondissement populaire qui a toujours voté plus à gauche et le 8^e, arrondissement, plutôt issu de classes aisées, qui compense.

■ **Comment conserver alors une terre de droite ?**

Être un maire, ce n'est pas faire de la politique toutes les cinq minutes. L'objectif est de redonner un cadre de vie harmonieux aux habitants. Et ce que j'ai dit à Olivia Fortin, c'est que mon ambition c'est qu'on gagne dès le premier tour tellement on aura bien fait le travail ! Les grands maires qui ont été des bâtisseurs conservent leur mandat car ils ont démontré aux citoyens qu'on s'occupait bien d'eux. Ce que demandent les Marseillais aujourd'hui, c'est par exemple qu'on arrête le stationnement anarchique, ou que le ramassage des ordures soit fait. Ce n'est pas de droite, ce n'est pas de gauche. C'est de la qualité de vie.

■ **Le "politique" a-t-il pris l'ascendant sur le "citoyen" au sein du Printemps marseillais avec la démission de Michèle Rubirola ?**

Le plus fondamental est de se rappeler ce qu'était la genèse du Printemps marseillais, et de Benoît Payan qui s'est effacé au profit du collectif. C'est le plus important : le projet, pas la personne. Suis-je d'accord avec le projet porté par Benoît Payan ? Clairement, oui. Je n'ai pas le sentiment d'une trahison de projet. Et j'ai découvert l'envie féroce de tous les élus de porter le projet pour Marseille.

■ **La vie des partis représentés au sein du Printemps peut-elle déstabiliser l'union de la gauche ?**

Tous les élus de la majorité ont la volonté d'avancer ensemble. On l'a d'ailleurs vu avec Samia Ghali, et s'il y en avait eu une qui pouvait se méfier de la prévalence du PS ou du Printemps sur son groupe, c'est bien elle. Lors de l'élection de Michèle Rubirola, il a fallu trois tours et douze



La vie du secteur

Surfréquentation du littoral sud : "Construire le projet avec les habitants"

■ **Quels sujets sont arrivés sur votre bureau depuis que vous êtes maire de secteur et sont-ils ceux auxquels vous vous attendiez ?**

Les sujets auxquels je ne m'attendais pas ? Je dirais presque tous ! Je n'ai jamais été élu, je n'ai jamais eu de responsabilité électorale... Mon premier étonnement, c'est celui du rapport entre les élus et l'administration. Il y a un aspect un petit peu hermétique. J'ai été également étonné de voir à quel point la précédente mandature a été aussi peu active sur un certain nombre de sujets extrêmement importants...

■ **Quelle est votre position sur le projet immobilier à l'usine Legré-Mante ?**

Le projet tel qu'il nous a été présenté et tel que le permis de construire a été déposé, demande à être amélioré. C'est un sujet pris en charge par la mairie centrale. Dans tous les cas, il manque des éléments qui ont valu que l'instruction du permis soit suspendue, il manque une étude d'impact... On est actuellement en discussion avec l'équipe Constructa Ginkgo pour repenser le projet qui s'interpénètre avec le sujet de la zone à trafic limité (ZTL). Dans un contexte qui est celui du littoral sud, est-ce qu'on est en capacité de rajouter 360 logements et donc 450 véhicules dans ce coin-là ?

■ **Le littoral sud est très fréquemment saturé. Comment apaiser la situation ?**

Aujourd'hui, ce n'est pas un seul dispositif, mais un ensemble de dispositifs qui vont concourir à améliorer et apaiser la situation pour deux raisons. Le 18 décembre dernier, une réunion de concertation a eu lieu avec tous les CIQ de la Pointe-Rouge jusqu'à Callegongue avec la députée Claire Pitollat, François Blanc, directeur du Parc national des calanques et Catherine Pila, présidente de la RTM. À terme, l'idée c'est de créer une zone à trafic limité. Il en existe 300 en Italie. Tout le centre-ville de Florence est sous ce format-là. Dans cette zone, il n'est pas question d'interdire la circulation automobile, mais de la réserver à ceux qui y habitent, y travaillent, y ont un bateau... On construit aujourd'hui le projet avec les habitants. Si on restreint les accès à partir de la Pointe-Rouge, c'est aussi pour permettre aux visiteurs de profiter

donne pas des solutions de court terme car pour tout ça, il faudra des parkings-relais, il faudra pouvoir renforcer les transports en commun... Avec un objectif fixé à 2024, dans la perspective d'avoir des Jeux olympiques verts en France.

■ **Il y a un manque de logements sociaux dans votre secteur, comment rééquilibrer la situation ?**

Avec 4% de logements sociaux dans le 6^e et 8% dans le 8^e... C'est compliqué. C'est un sujet fondamental pour notre mairie de secteur. La principale demande des administrés, c'est un logement. Aujourd'hui, on leur explique que même avec la meilleure volonté du monde, on n'y arrivera pas. Même si les réserves foncières ont beaucoup fondu au cours de la précédente mandature, malgré tout il en reste. Ce que la mairie porte comme message auprès de la promotion immobilière, c'est qu'on est là pour de nombreuses années et que nous allons devoir travailler plus en concertation pour voir comment mieux intégrer du logement social dans les opérations proposées.

■ **Quelles sont vos ambitions pour le cours Julien ?**

C'est un endroit merveilleux mais il faut reconnaître que la place, qui était extraordinaire il y a trente ans, a été abandonnée. Aujourd'hui c'est rafistolé de bric et de broc, ce sont des usages qui se télescopent, de la réglementation pas appliquée... On va essayer de remettre la vie qui a manqué sur cette place et de l'organiser tout en prenant en compte tous les intérêts divergents qu'il peut y avoir. L'objectif, c'est de se réapproprier l'espace public en réinstallant par exemple le marché, en lui donnant une nouvelle amplitude ou en organisant des animations en plein air ouvertes à tous. Cette place est un concentré de la vie marseillaise. Notre idée ce n'est pas la gentrification mais de maintenir ce caractère populaire et hétérogène.

■ **Et concernant les plages du Prado ?**

Il y a le projet du parc balnéaire pour les Jeux olympiques. Mais il faut faire vite parce que c'est demain. En 2023, il y a déjà les premières compétitions de test qui auront lieu. Mais de la même manière que ce qu'il s'est passé cet été sur le littoral sud, ça a été compliqué pour les plages du Prado. On peut notamment imaginer une zone barbecue, pour éviter qu'ils soient sauvages, ou un parking pour scooters. Il faut essayer